

Les intellectuels cubains sont mis au pas

Bertrand Rosenthal

Numéro 45, 1990

URI : <https://id.erudit.org/iderudit/46849ac>

[Aller au sommaire du numéro](#)

Éditeur(s)

Les Éditions Intervention

ISSN

0825-8708 (imprimé)

1923-2764 (numérique)

[Découvrir la revue](#)

Citer ce compte rendu

Rosenthal, B. (1990). Compte rendu de [Les intellectuels cubains sont mis au pas]. *Inter*, (45), 55–55.

CAHIERS

DANAE

ESPACES
AFFRANCHISROBERT
FILLIOU

NUMERO 4-5 ETE 1989 90 F

CAHIERS DANAE,
ESPACES AFFRANCHIS,
ROBERT FILLIOU, N° 4-5, ÉTÉ 1989.

ESPACES AFFRANCHIS est le titre de la rencontre qui a eu lieu à la fondation DANAE à l'été 1988 ; un hommage à l'artiste disparu Robert FILLIOU. Ceci constitue en fait la synthèse des performances, installations et autres activités tenues là à cette occasion. Des textes de Acindino QUESADA et Samuel LE ROUX pour témoigner des intentions de la rencontre et de ce regroupement.

Puis dans l'ordre de présentation : Alan KAPROW, Bob WATTS, les principales idées fortes de FILLIOU — la création permanente, la cédille, Poi-Poi, la vitesse de l'art... Après, l'hommage à FILLIOU par Eric ANDERSEN ACHILLE À DANAE, l'installation collective de Mona DESGAGNÉ, Pierre-André ARCAND, Alain-Martin RICHARD et Richard MARTEL, George BRECHT, Henri CHOPIN, Francesco CONZ,

Daphne COSTOPOULOS, Éric DECELLE, Frederic DEVELAY, Charles DREYFUS, Jean DUPUY et Oida ADORNO, Esther FERRER, Marianne FILLIOU, Giovanni FONTANA, Michel GIROUD, Bernard HEIDSIECK, Geoffrey HENDRICKS, Joël HUBAUT, Dorothy IANNONE, Elizabeth JAPPE, Richard MARTEL, Orlan. Des témoignages fort intéressants sur FILLIOU par Jean-Hubert MARTIN, Catherine et Jacques PINEAU, Daniel SPOERRI, qu'il faut lire, Emmet WILLIAMS, qu'il faut lire aussi.

Enfin des textes de René BERGER, Henri CHOPIN, HERNANDEZ et FERNANDEZ, Roberto BARBANTI et une liste, à mon avis incomplète, des productions de FILLIOU.

En somme, un très bon document qu'il faut se procurer en écrivant à : Danae, Grande Rue, Pouilly 60790 Valdampure, France. 90 FF le numéro, un an (4 numéros) pour 180 FF.

LES INTELLECTUELS CUBAINS SONT MIS AU PAS

Les autorités cubaines viennent de rappeler à leurs intellectuels les plus remuants que la liberté de création a ses limites dans l'île, en faisant décrocher d'une exposition de peintures plusieurs toiles mettant en scène Fidel CASTRO.

L'avertissement s'adresse particulièrement aux jeunes peintres de l'Institut supérieur d'arts (ISA) qui, depuis deux ans, sont à la pointe d'une fronde intellectuelle avec des créations iconoclastes de la révolution.

Selon plusieurs intellectuels cubains, une exposition de peintures début septembre, au Castillo de la Fuerza, un fortin colonial reconverti aux activités culturelles à l'entrée de la baie de La Havane, a conduit à la mise à l'écart discrète de Marcia LEISECA, chargée du secteur des arts plastiques au ministère cubain de la Culture.

Marcia LEISECA, vice-ministre de la Culture jusqu'à la réorganisation du ministère en mars dernier, et pendant des années figure-clé de l'institution culturelle qu'est la Casa de las Americas, avait pris à plusieurs reprises la défense des jeunes plasticiens et jouissait d'une grande sympathie dans les secteurs intellectuels où elle avait été surnommée « la Dame de fer ».

Selon les mêmes sources présentes à l'inauguration de l'exposition, plusieurs toiles de deux jeunes artistes peignant à quatre mains, Ponjuan de LA COLOMA et Rene FRANCISCO, ont été décrochées. L'une d'entre elles, qui montrait Fidel CASTRO parlant sur la place de la Révolution à une foule composée de visages de Fidel CASTRO, n'a même pas été exposée.

Après l'inauguration, d'autres toiles où figurait le leader de la révolution cubaine ont été également soustraites aux regards des visiteurs. Ces événements ne semblent avoir en rien assagi l'imagination provocatrice des jeunes peintres. Trouvant sans doute que l'espace de la culture va se réduisant, ils sont passés récemment à ce qu'ils appellent la « culture... physique », en organisant ironiquement un match de base-ball, le sport national cubain. Ils envisagent désormais un marathon et un match de boxe.

Dans les milieux culturels officiels, on reconnaît que les plasticiens ont, en effet, « un langage très politisé », qui dérange parfois, mais qui aide au débat sur des sujets complexes. Il n'y a pas de changement politique dans le domaine culturel, ajoute-t-on, et les plasticiens continueront de jouir de leur liberté de création.

Pour appuyer ces affirmations, une exposition du peintre Flavio GARCÍANDIA qui se tient actuellement dans le hall du cinéma Charlie-Chaplin, siège de l'Institut cubain de l'art et des industries cinématographiques (ICAIC), est essentiellement consacrée à des toiles représentant des faucilles faisant l'amour avec des marteaux ou vice versa.

Plus controversé, en revanche, apparaît le cas de l'écrivain et critique cubain Jose Paris SARIOL, dont l'édition du dernier livre à été arrêtée au milieu du processus d'impression début septembre, selon plusieurs sources dans le monde culturel cubain.

Son roman, intitulé *Cualquiera* (*Quiconque*), met en scène un responsable des relations publiques d'un ministère cubain. Le héros, plutôt négatif, assis sur le Malecon de La Havane, l'avenue bordant la mer, se livre, bouteille de rhum à la main, à un monologue sur l'opportunisme et la double morale dans la société cubaine sur fond de 30 ans de révolution.

Le roman achevé en 1987, puis approuvé par un comité de trois lecteurs, comme il est d'usage dans l'île, en était au stade des corrections avant impression, lorsque le directeur des Éditions de l'Union des écrivains et artistes cubains (UNEAC) a demandé une nouvelle évaluation du roman.

La décision de stopper l'édition du roman a été prise pour « des raisons fondamentalement littéraires », affirme-t-on dans les milieux officiels.

Bertrand ROSENTHAL
Agence France-Press.